

LA FILLE DU PUISATIER (1940) de MARCEL PAGNOL

Avec Raimu, Fernandel, Josette Day, Line Noro, Fernand Charpin, Charles Blavette, George Gray, Milly Mathis
scénario : Marcel Pagnol
image : Willy Faktorovich
musique : Vincent Scotto

Le sujet : Patricia est la fille aînée du puisatier Amoretti de l'arrière-pays provençal. Elle tombe amoureuse de Jacques Mazel venu de la ville. Nous sommes en 1939 et, alors que leur idylle ne fait que commencer, la guerre éclate et Jacques est appelé sous les drapeaux sans savoir que Patricia attend un enfant de lui. Mais, dans cet arrière-pays, le patriarche Amoretti a un droit absolu sur ses enfants et rejette sa fille devenue mère hors mariage. L'histoire va presque se clore lorsqu'on entend à la radio le Maréchal Pétain déclarer l'armistice puis la capitulation de la France, vérité historique oblige.

"La Fille du puisatier" est un film sur l'amour, sur la beauté des petites gens. Il n'y a quasiment jamais de méchant chez Marcel Pagnol et ce film ne déroge pas à la règle. C'est aussi un film sur le pardon, ce pardon si important dans l'œuvre du cinéaste car il témoigne du moment où le cœur s'ouvre, où la raison bat en retraite, où l'on oublie les codes, la morale, la bienséance. Pardonner c'est accepter, comprendre, se remettre en cause.

Quand Raimu pardonne (le plus grand acteur du monde disait Orson Welles, pas un mince compliment de la part d'un génie), sa grande masse imposante rapetisse et, le visage un peu penché, il ressemble à un enfant fautif. Raimu (Amoretti dans le film) ne pardonne pas, il demande pardon. Amoretti le puisatier est l'un des plus beaux personnages de Pagnol et Raimu est une fois de plus impérial, aussi drôle qu'il peut être émouvant. Rares sont les acteurs qui nous amènent aussi facilement aux larmes après nous avoir fait éclater de rire. Bien sûr les rôles écrits par Pagnol sont d'une profondeur, d'une intensité incroyable, mais le génie de l'acteur les transcende à l'écran, et l'on ne peut se retenir de pleurer lorsque le bonhomme quitte sa faconde du sud pour murmurer avec discrétion ses peines et ses joies.

Mais à côté de lui, Fernandel est aussi particulièrement émouvant comme il va l'être dans "Regain". Il n'est pas encore dans sa « fernandellerie » et il sait lui aussi, dirigé par un grand cinéaste, nous emmener au bord des larmes. Son personnage est magnifique. Puis il y a aussi Charpin, Blavette, Line Noro, ses compagnons marseillais, si sensibles, que Pagnol a créés grâce à son immense talent.

Josette Day (la belle de Cocteau) aurait cependant pu leur voler la vedette. Elle aussi est émouvante, belle, parfaite devant son bel aviateur (Georges Gray) et surtout auprès de Raimu et Fernandel.

"La fille du puisatier" est, une fois de plus, la preuve que Marcel Pagnol est un cinéaste primordial dans l'histoire du cinéma français. Son film est intemporel car malgré l'évolution fulgurante des mœurs, c'est un film qui nous touche et nous émeut toujours aujourd'hui. Pagnol, contrairement à ce que l'on a pu dire, ne fait jamais de folklore, il explore avec acuité et sensibilité notre humanité et les rapports qu'il dépeint, même s'ils sont ancrés dans un contexte historique et géographique bien précis, lointains, sont bien ceux qui fondent notre société.

La création inspirée du monde n'a pas d'âge ; elle est.